



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

**Le roman d'Alexandre à Tombouctou : histoire du Bicornu : le manuscrit interrompu / traduction de Georges Bohas, Abderrahim Saguer, Ahyaf Sinno
éd. Actes Sud - École normale supérieure de Lyon - Bibliothèque Mamma Haidara,
2012
cote : 58.753**

Chaque mot du titre est à lui seul l'amorce d'une histoire. George Bohas rapporte dans un avant-propos les conditions dans lesquelles il découvre le manuscrit dans une bibliothèque de Tombouctou. Un minutieux travail de traduction exécuté avec le concours de plusieurs érudits, et une comparaison avec d'autres textes ou le recours fréquent aux sourates du Coran, ont abouti à cet ouvrage facile à lire, même si la diversité des situations peut altérer le suivi de cette histoire.

Le terme de roman qui peut surprendre est tout-à-fait pertinent, car il permet d'associer des faits probablement réels à des digressions imaginaires ou invraisemblables. On peut le rapprocher de ces propos de l'auteur francophone d'origine maghrébine, Tahar Ben Djelloun dans une nouvelle de « l'Ange Aveugle », *Le Roman de la mafia* : « ...ce fut une idée belle et stimulante: il s'agissait de faire de la fiction avec les matériaux de la réalité et reconnaître à la littérature sa vocation primordiale, celle de « cambrioler » le réel apparent ». Le roman d'Alexandre prend ainsi sa place dans la littérature moderne...

Le nom de Bicornu est une sorte de « sobriquet » représentant le plus vertueux des fils des rois grecs. Un envoyé de Dieu lui transmet la sagesse, et le pouvoir qu'il devra exercer « par le fouet du tourment ». Il doit ainsi rassembler tous les « fils d'Adam », qu'ils soient de l'Orient ou de l'Occident, le nom correspondant aux deux cornes du soleil. Il construit Alexandrie, d'où son nom qui l'accompagna tout au long des divers épisodes de ses luttes qui le menèrent de l'Andalousie à la Chine, pour « châtier les infidèles et les tyrans et assurer la sécurité des croyants ».

Une grande partie du roman est consacrée à la guerre contre Darius, où s'affrontaient jusqu'à sept cent mille cavaliers (!), ou, lors de la conquête de l'Inde, « les éléphants armés et les lions mangeurs de chair humaine », dont il sort toujours vainqueur grâce à sa ruse et à ses stratagèmes, aidé aussi, lorsqu'il est en mauvaise posture, par le soutien demandé à Dieu. Les redditions aboutissent à de véritables carnages, ou, lorsque l'adversaire se rend sans combattre, il doit se soumettre au paiement d'une « capitation » et au pillage de ses richesses. Il envoyait des lettres, à ses adversaires qu'il trompait allègrement, mais aussi à Aristote qui lui dit : « hâte-toi de rechercher la vie de l'au-delà ».

1



Académie des sciences d'outre-mer

On ne peut qu'imaginer les circonstances de sa mort... en attendant que les érudits de Lyon retrouvent la fin du manuscrit...

Jean Delaneau